La Voix des Clochers en Périgord

Numéro double 78-79
Janvier-Avril 2025

Bulletin du Prieuré
Sainte-Jeanne-d'Arc
Fraternité sacerdotale
Saint-Pie-X



Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue Clairat - 24100 Bergerac
05 53 22 56 89
24p.bergerac@fsspx.fr
laportelatine.org/lieux/bergerac

Abbé Morille	06 46 72 05 04
Abbé Gérard	06 76 61 23 37
Abbé de Vriendt	06 04 06 68 75
Abbé Vigne	07 49 43 78 04
Abbé Bergez	06 01 76 20 55

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue Clairat
24100 Bergerac

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces
19, rue du 34e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats-de-St-Clément

Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie
1105, route du Barrail
33220 Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet
24100 Bergerac

Éditorial

Jubilés 2025 : du Sacré-Cœur à la Ville Sainte

Abbé Michel Morille

Le Sacré-Cœur nous invite à Rome



L'année 2025 clôture un jubilé, et en inaugure un autre : les coupoles du Sacré-Cœur de Montmartre et de Paray-le-Monial appellent la coupole de Saint-Pierre de Rome. Deux jubilés, celui des apparitions du Sacré-Cœur à Sainte-Marie, celui du quart de siècle à Rome.

Mais les deux viennent de la même source : de ce Cœur qui a tant aimé les hommes, du côté duquel sort l'Église avec ses Sacrements, symbolisés par le sang et l'eau : « Les soldats vinrent donc et rompirent les jambes de ceux qu'on avait crucifiés avec lui ; et, s'approchant de Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance ; et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ». « L'Évangéliste, dit saint Augustin, se sert d'une expression choisie à dessein : il ne dit pas qu'on a frappé ou blessé le côté du Sauveur, ou qu'on a fait quelque autre chose semblable ; mais : « on l'a ouvert ». Effectivement, la porte de la, vie devait s'ouvrir à l'endroit où ont pris naissance les Sacrements de l'Église ; sans lesquels il est impossible d'arriver à la vie, qui est la seule véritable. Ce sang a été répandu pour la rémission des péchés [1] ».

Le lien qui unit le Christ et l'Église unit donc ces deux jubilés, le Sacré-Cœur conduit à l'Épouse, sortie de son côté : « Le second Adam, Jésus-Christ, ayant baissé la tête, s'est endormi sur la croix, pour qu'une épouse lui fût donnée, et, pendant son sommeil, cette épouse est sortie de son côté. Ô mort, qui fait revivre les morts ! Y a-t-il rien de plus pur que ce sang ? Quoi de meilleur pour

guérir nos plaies ? [2]»

Monseigneur Lefebvre nous invite à Rome

Ce Jubilé est d'autant plus nécessaire que l'on croit pouvoir se passer de l'Église. D'un côté, les uns affirment que la présence des semences de vérité dans les autres religions les rend dignes d'admiration, d'écoute. Encore cette année, les fidèles de l'Église du Périgord sont invités à écouter un rabbin et un imam : « dans une dynamique de découverte mutuelle et d'enrichissement, pour « mieux vivre ensemble » au-delà des différences ».



Rome est-elle donc si importante puisqu'un rabbin m'enrichit ?

De l'autre, face à ces vrais scandales, certains ne veulent plus entendre quoique ce soit de Rome, devenus méfiants en raison de la mise en danger de leur bien le plus précieux, celui de la Foi au Christ et à son Église. Aller à Rome ? Eh quoi ! Pour y perdre la Foi ?

Entre ces deux excès qui conduisent à la même conclusion, il y a une autre voie que Mgr Lefebvre aimait à rappeler à ses séminaristes : c'est l'esprit romain, autrement dit, l'amour de la Rome éternelle, telle qu'elle est sortie du Cœur ouvert de Jésus.



Car Rome ça n'est pas rien : « Rome est à la fois l'endroit où l'on trouve les plus beaux trésors de notre foi, les plus beaux trésors de l'Église et où l'on peut par conséquent alimenter sa foi au contact de toute cette histoire de l'Église qui est inscrite dans les monuments, qui est inscrite, en particulier bien sûr, dans tous les sanctuaires, avec tous les martyrs, tous les saints qui sont passés par là, les fondateurs d'ordres, tout... A Rome, on retrouve vraiment toute l'histoire de l'Église. Ce sont donc là des trésors extraordinaires. »[3]

Mais il n'y a pas que du beau à Rome : « Il y a les Loges, il y a toutes sortes de sectes, de clubs de toutes sortes dans cette ville de Rome qui sont là avec des idées bien précises d'infiltrer l'Église, de surveiller l'Église, de détruire le moral, même la moralité des prêtres... Je ne pense pas qu'il y ait une ville au monde où il y ait une action diabolique aussi claire pour atteindre la moralité et l'honneur du sacerdoce. »

Et c'est malheureusement dans les églises que désormais cet dichotomie se retrouve : « vous aurez, hélas, l'occasion aussi de voir certaines cérémonies, certaines messes, certaines manières d'agir aujourd'hui, dans l'Église, qui font de la peine, qui ne sont pas enrichissantes, qui ne sont pas encourageantes. »

Mais loin d'être un obstacle, cela nous pousse à Rome :« Dans la mesure où vous prenez conscience de cela aussi, que votre amour de l'Église augmente encore, et votre prière, pour demander à Dieu de rétablir les vraies traditions de l'Église telles qu'on les constate dans tous les monuments que vous visitez, qui ont été le résultat de la foi des chrétiens, le résultat de la foi de tous ceux qui ont participé à cette construction de la cité de Rome, de la cité chrétienne.»

Car c'est l'esprit des vrais pèlerins qui doit nous guider : « Les gens étaient accompagnés de leurs prêtres, ils chantaient des cantiques et venaient s'agenouiller auprès de la tombe de Saint Pierre et prier au pied de la tombe de Saint Pierre. C'était donc autour de Pierre vraiment que l'Église est bâtie à Rome. Les pèlerins venaient vraiment vénérer les lieux-saints. N'allez pas à Rome en touriste, allez vraiment à Rome en pèlerin, comme allaient autrefois les pèlerins qui mettaient des mois pour se rendre à Rome, pour aller prier sur les tombeaux des apôtres. »

Le Supérieur de district vous invite à Rome



Monsieur l'abbé Peignot n'a pas jugé importun de nous proposer la même chose : « Nous irons à Rome afin de parcourir ces rues chargées de l'histoire de l'Église, afin de prier dans les basiliques à la suite de tant de saints et de saintes, à la suite de tant de chrétiens qui sont venus visiter les tombeaux des Apôtres.

Nous irons à Rome, la Rome catholique, la Rome apostolique, la Rome des martyrs, pour y proclamer notre foi, y chanter notre amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, y recueillir les fruits abondants de sa Rédemption. Nous irons à Rome afin de nous purifier de nos péchés, d'obtenir l'indulgence pour nos fautes et de sanctifier nos âmes en cette ville de grâces. Nous accomplirons un pèlerinage de foi, de prière, de pénitence, afin de gagner ces indulgences que l'Église puise en son trésor spirituel de façon particulière durant cette Année sainte, et nous distribue avec largesse pour le salut de notre âme.

Nous irons à Rome pour proclamer et manifester notre attachement indéfectible au Siège apostolique, au Pape successeur de Pierre et Vicaire du Christ ; aux évêques successeurs des Apôtres ; aux prêtres, leurs collaborateurs ; à l'Église catholique, apostolique et romaine.
Nous irons à Rome, tout simplement parce que nous sommes catholiques, fils de l'Église, et que nous voulons rester catholiques quoi qu'il arrive. »[4]

[1] Saint Augustin, Traité sur l'Évangile selon saint Jean, 120, 2
[2] Op. cit. 120,2
[3] Mgr Lefebvre, Conférence au séminaristes du 16 janvier 1982 (ainsi que les citations suivantes)
[4] Abbé Gonzague Peignot, sur laportelatine.org et dans la Lettre à nos frères prêtres n°104

Un fils du Périgord évêque de Marseille et instigateur de la Fête du Sacré-Cœur

M. Guillaume Roques

Chaque fidèle du prieuré Sainte Jeanne d'Arc connaît à n'en pas douter la vie de sa sainte patronne sur le bout des doigts. Mais savez-vous que les périgourdins peuvent s'enorgueillir de compter parmi leurs illustres anciens un grand homme, Monseigneur Henri de Belsunce de Castelmoron, qui a laissé une trace mémorable à Marseille, sa ville épiscopale, au point d'y laisser une statue et d'avoir donné son nom à un quartier de la ville. Peu de grandes villes en France peuvent revendiquer un tel héritage.

C'est justice que Marseille l'ait mis à l'honneur. Sans lui que serait devenue la foi catholique face aux attaques des jansénistes et face aux ravages que perpétra la dernière grande épidémie de peste en occident au début du XVIII[e] siècle. Il fut aussi celui qui consacra la ville de Marseille au Sacré-Cœur de Jésus à l'instigation de Sœur Anne-Madeleine Rémuzat, surnommée la seconde Marguerite-Marie, religieuse du couvent de la Visitation « les Grandes Maries » dans cette ville.
L'histoire de la congrégation de la Visitation Sainte-Marie est un peu celle de l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dont nous fêtons cette année le jubilé des apparitions à Paray le Monial.

Savez-vous à qui Notre-Seigneur a demandé l'instauration de la fête du Sacré-Cœur, qui en a composé la messe, une partie des litanies que la Sainte Église nous encourage à réciter pendant le mois de Juin, « mois du Sacré-Cœur » ?

Savez-vous également que la dévotion au Sacré-Cœur a été connue jusqu'à Constantinople suite au développement de nombreuses confréries du Sacré-Cœur et qu'en 1730 les Confréries du Sacré-Cœur comptèrent jusqu'à 60.000 membres.

C'est donc à un voyage à la suite de ce prélat que nous vous convions. Mais avant de le suivre du Périgord à la Provence, revenons aux origines de cette dévotion et déplaçons-nous à Paray le Monial dans le couvent de celle qui sera Sainte Marguerite-Marie.

I – Les origines de cette dévotion - Les apparitions à Sainte-Marguerite-Marie

Elle puise ses origines directement dans les apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite- Marie dont la première eut lieu le 27 décembre 1673. Le Sacré-Cœur fit voir à cette âme prédestinée « que l'ardent désir qu'il avait d'être aimé des hommes et de les retirer de la voie de perdition où Satan les précipite en foule, lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur aux hommes, avec tous les trésors d'amour, de

miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contenait, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et procurer tout l'amour, l'honneur et la gloire [...], il les enrichît avec abondance et profusion de ces divins trésors dont ce Sacré Cœur est la source, m'assurant qu'il prenait un plaisir singulier d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait l'image être exposée et portée sur soi, et sur le cœur, pour y imprimer son amour et le remplir de tous les dons dont il était plein et pour y détruire tous les mouvements déréglés. »

La seconde apparition d'importance se déroula le premier vendredi de juin 1674. Il demanda à cette occasion la communion réparatrice des premiers vendredis de chaque mois, et l'Heure Sainte : « Tu communieras tous les premiers vendredis de chaque mois ».

Le vendredi après l'octave du Saint Sacrement de 1675 il découvrit encore plus son cœur à Sainte-Marguerite Marie : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. »

En 1700, le pape Clément XI autorise la fête du Sacré-Cœur dans les Monastères de la Visitation.

Le Sacré-Cœur venait ainsi d'achever sa première « Révélation ». Il venait de se faire connaître à ses filles de la Visitation qu'il avait choisies par les mains de sa Très Sainte Mère, la Vierge Marie, pour être les dépositaires de ce « précieux Trésor ».

II – Mgr de Belsunce et Anne-Madeleine Rémuzat

A – Jeunesse et formation de Mgr de Belsunce

Notre Seigneur n'avait pas achevé ses révélations et quelques années après avoir rappelé Sainte Marguerite-Marie il choisissait une nouvelle âme, cette fois en Provence au cœur de Marseille.

Après la découverte du Sacré-Cœur venait le temps de l'expansion de sa dévotion.

Revenons en Périgord pour suivre ce jeune homme dénommé Henri-François-Xavier de Belsunce de Castelmoron. Il naquit au château de la Force à deux lieux de Bergerac dans une famille qui avait embrassé le calvinisme. La Providence veillait et, bien que baptisé dans la religion prétendue réformée, il retrouva le chemin de la Sainte Église grâce au Père de la Chaize et à Mgr Mascaron, évêque d'Agen, qui contribuèrent à la conversion de sa famille. Il fit ses études à Paris chez les Jésuites et, s'il ne persévéra pas dans cette congrégation c'est pour des raisons de santé, mais il garda toute sa vie une affection pour les pères et ses écrits ultérieurs laissent entrevoir les bienfaits de cet enseignement.

Il entra ensuite au séminaire de Périgueux et y acheva ses études. Il reçut les ordres à Agen et s'exerça au gouvernement de ce diocèse ayant été nommé grand vicaire. Il fut choisi pour succéder à l'évêque de Marseille et fut sacré à Paris le 30 mars 1710 dans la chapelle de Saint Louis des Jésuites par l'archevêque de Paris, le Cardinal de Noailles, assez favorable aux jansénistes. Mais ce dernier n'eut heureusement aucune influence sur lui.

Arrivé à Marseille, il fut vite confronté aux jansénistes et resta ferme face à ce parti et ses doctrines délétères, tout en étant disposé à accueillir avec bonté ceux qui revenaient à l'unité de la foi. Une sincère piété, une science profonde et une vie régulière disposaient en quelque sorte Monseigneur de Belsunce à être un grand apôtre du Sacré-Cœur, à l'instigation et sous l'influence de la vénérable Anne-Madeleine Remuzat.



B – Jeunesse et formation de sœur Anne-Madeleine Rémuzat : L'apôtre du Sacré-Cœur

Née le 29 novembre 1696 à Marseille dans une famille de riches négociants, Madeleine Rémuzat manifesta dès l'enfance une vocation religieuse intense. À neuf ans, elle exprima le désir d'entrer au couvent de la Visitation, mais ce n'est qu'en 1711, après des années de charité auprès des pauvres et des malades, sous la direction du Père Milley de la compagnie de Jésus qu'elle rejoignit le Premier Monastère de la Visitation, dit des "Grandes-Maries".

Sa vie fut marquée par une spiritualité profonde et des expériences mystiques.

Avant d'entrer aux grandes Marie, alors qu'elle était élève aux Petites Maries, second couvent de la Visitation à Marseille, elle reçut de Notre Seigneur une communication

Lors de travaux de couture, elle déroba quelques pelotes de soie. Se voyant reprocher son geste par une religieuse qui tenait l'ouvroir, elle se mit à mentir devant toutes ses compagnes disant qu'elle ne les avait pas prises. Réprimandée, elle fut sauvée par la cloche du soir qui annonçait le repas. Mais en longeant le couloir qui menait au réfectoire, elle s'arrêta soudain devant le tableau représentant la Trahison de Judas. Une légende était posée sur le bas du tableau où l'on pouvait lire : « Celui qui voudra me trahir, n'a qu'à user de mensonge » ! Comprenant sa faute, elle pleura amèrement comme le Prince des Apôtres, puis alla demander pardon à la maîtresse. N'ayant que 9 ans et se préparant à la première communion, elle se demandait comment, après avoir commis un tel péché, elle pourrait s'avancer vers Jésus Hostie. Elle se confessa, puis fit sa première communion et fut complètement transformée.



Quelques années après, le jour de la fête de la Visitation de Notre-Dame, 2 juillet 1708, Madeleine, de plus en plus en proie à une douleur intérieure, demandant à Jésus de lui faire connaître ce qu'Il désirait d'elle, entendit, après la communion, une voie parler à sa conscience et lui dire très distinctement : « Je veux que tu me sois fidèle ». Elle n'a alors que 12 ans et Jésus ajoute en se montrant à elle : « Je cherche une victime ». Elle questionne, pour savoir qui Il désire, avance des noms, cherche, mais Jésus ne répond rien. Non, toutes celles dont tu prononces le nom, ce n'est pas celles que je veux. Elle reste là, en silence et le Seigneur lui dit : « C'est toi, ma fille que Je choisis pour être ma victime ».

Toute la vie de Madeleine se résume alors dans cette phrase du Sacré-Cœur. Elle doit faire acte de réparation.

Les premières relations de l'évêque de Marseille avec cette âme privilégiée eurent lieu à l'occasion de l'entrée de Madeleine à la Visitation, en 1712. Monseigneur de Belsunce étudia avec soin la vocation de la pieuse enfant et discerna l'esprit qui la conduisait. Le 14 janvier 1712, il lui donna le voile des novices, le nom d' "Anne-Madeleine" et un an après, le 23 janvier 1713, il reçut ses vœux.

Le 17 octobre 1713, elle rapporta une révélation "particulière et extraordinaire" de Jésus, centrée sur la gloire de son Sacré-Cœur. Cette vision la poussa à promouvoir cette dévotion, qu'elle considérait comme un remède aux maux spirituels et physiques de son temps.

En 1717, avec l'approbation du pape Clément XI, elle fonda l'Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur, rédigeant elle-même ses statuts. Son influence grandit, et elle devint une figure consultée par de nombreux fidèles au parloir du couvent.

En 1718, elle publie le Manuel de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur, du nom de la Confrérie qu'elle vient de fonder, dans lequel elle inclut à son tour des Litanies. Sur les 27 invocations, 17 proviennent du livre du Père Croiset. Ce sont ces Litanies qui seront approuvées par Léon XIII en 1898 et augmentées de six invocations pour former le texte que nous récitons traditionnellement chaque mois de juin.

Une admiration discrète et une confiance sans borne dans la vertu et les révélations de la sainte religieuse furent pour Mgr de Belsunce une préparation immédiate à l'accomplissement des desseins du Sacré-Cœur durant la peste de 1720.

III - La Grande Peste et la Consécration de Marseille au Sacré-Cœur

A – La Grande Peste

Leur relation prit une dimension cruciale lors de la peste de 1720. Anne-Madeleine, avertie par une vision surnaturelle dès 1718, avait prévenu Mgr de Belsunce via son confesseur, le jésuite Claude-François Milley, qu'un châtiment frapperait Marseille si la ville ne se tournait pas vers la miséricorde divine. Lorsque la peste éclata, apportée par le Grand Saint-Antoine, qui entra dans le Port de Marseille le 25 mai 1720, ses prédictions se réalisèrent.

Ce bateau accosta à Marseille en provenance de Tripoli, après avoir perdu des matelots et des passagers, dont le décès était officiellement dû à de la nourriture avariée. Malgré les précautions d'usage, il semble que certaines négligences aient eu lieu et que les intérêts des propriétaires de la cargaison aient prévalu sur les mesures de sûreté sanitaire. La peste se répandit d'abord dans les plus vieux quartiers où les passagers de ce navire avaient vendu leurs pacotilles au menu peuple. Au mois d'août, la ville était décimée, le nombre quotidien de décès s'élevait alors à 500. En septembre, les décès montèrent à 1000 par jour. Alors ce fut l'épouvante et les Marseillais répandirent la contagion dans une grande partie du territoire en fuyant la ville. Les infirmeries étaient débordées, les cadavres jetés à la rue. Leur évacuation, en plein été, devint un problème crucial. Les forçats de l'arsenal des galères furent réquisitionnés pour dégager les corps qui étaient ensuite jetés dans des fosses communes et recouverts de chaux vive. Presque tous ces forçats en moururent.

En regardant les tableaux de Michel Serre, peintre établi à Marseille à cette époque, il est plus aisé de se représenter les ravages de cette épidémie : « Les rues, les devants des portes étaient couverts de malades qui confondus avec les mourants, étaient abandonnés de tout le monde, les hôpitaux ne pouvant

plus les contenir. On y rencontrait peu de monde, personne n'osant paraître dans les rues sans un besoin absolu. [...] Heureusement l'évêque de Marseille, accompagné de quelques ecclésiastiques, portait des secours spirituels et corporels à tous les malades sans distinction de rang ». (Mme Leprince de Beaumont, Mémoires de Madame la baronne de Batteville).

Un jour, le charitable évêque parcourait la ville, selon sa coutume, pour soulager les malades, répandre des aumônes et consoler les moribonds. Il entre, suivi d'un prêtre et d'un médecin, dans une maison occupée par de pauvres gens. Arrivé au quatrième étage, il trouve dans un galetas un vieillard atteint de la peste, couché sur un peu de paille, la face appliquée contre la muraille, et n'ayant pour toute provision qu'un peu de pain bis et une cruche d'eau, que l'on avait laissés près de lui avant de l'abandonner. Le prélat s'approche, reconnaît que le pauvre homme respire encore, et le prend par le bras pour lui faire tourner la tête de son côté. Il éprouve une certaine résistance, renouvelle le mouvement sans plus de succès, et s'aperçoit alors que le malheureux a le visage collé contre le mur par l'effet des ulcères dont il est couvert. Le pus avait formé adhérence entre la peau et le plâtre. A l'aide de lotions répétées, Mgr de Belsunce parvient à détacher le visage du pauvre vieillard ; il le ranime au moyen d'un cordial, le confesse, lui donne l'Extrême-Onction et recommande au médecin d'une manière particulière de ne pas l'abandonner. Ses ordres charitables furent exécutés. Contre toute probabilité, le vieillard recouvra la santé et vécut encore plusieurs années, pendant lesquelles il ne cessa de publier l'acte de charité qui lui avait sauvé la vie.



B – La fête du Sacré-Cœur

En octobre 1720, alors que la ville sombrait dans le chaos, Anne-Madeleine reçut une nouvelle révélation : Jésus lui demanda d'instituer une fête en l'honneur de son Sacré-Cœur pour apaiser la colère divine. Elle transmit ce message à son évêque, qui, convaincu de son authenticité, agit rapidement. Le 22 octobre 1720, il publia son mandement qui établissait la fête du Sacré-Cœur de Jésus après l'octave du Saint-Sacrement, mais ne pouvant attendre l'époque encore reculée où elle devait se célébrer, il résolut d'accomplir, le jour de la Toussaint, l'acte de solennelle expiation qui allait sauver Marseille.

Le 1er novembre 1720, après cinq mois de la plus affreuse contagion, on le vit sortir de sa demeure, à dix heures du matin, pieds nus, la corde au cou, comme un autre saint Charles Borromée, et accompagné d'un petit nombre d'ecclésiastiques et de religieux, seuls échappés à la fureur de la peste. Les autorités de la ville et les habitants rescapés, le suivaient.

Par les ordres du prélat, on avait élevé un autel à l'extrémité du Cours, promenade plantée d'arbres et bordée de belles maisons, qui coupe à angle droit la célèbre Cannebière. Tout Marseille s'y trouvait réuni. Cette journée n'eut jamais son égale dans cette ville. Une foule immense remplissait le Cours et s'étendait dans les rues adjacentes.

Mgr de Belsunce prononça la consécration de sa ville et de son diocèse au Cœur Sacré de Jésus-Christ. Malgré les appréhensions que pouvait faire concevoir une assemblée aussi nombreuse, dans un temps de contagion, le fléau commença à décroître dès ce moment, et quinze jours après la consécration, l'évêque de Marseille put faire une procession solennelle, afin de réciter les prières que le pape Clément XI avait ordonnées, à Rome, pour la cessation de la peste en Provence. Ce fut la première consécration de ce type au monde.

Anne-Madeleine contribua également par des gestes concrets, distribuant des scapulaires du Sacré-Cœur, appelés "sauvegardes", que les habitants portaient dans l'espoir d'être protégés. Bien que la peste continuât jusqu'en 1722, ces initiatives marquèrent un tournant spirituel, renforçant l'espérance au sein de la population.

Lorsque, deux ans plus tard, la peste reparut, menaçant de recommencer ses ravages, ce fléau fut arrêté sans retour à la suite du vœu célèbre par lequel les échevins s'engagèrent, pour eux et leurs successeurs à perpétuité, aux actes solennels de religion qui ont fait jusqu'à nos jours la sauvegarde de Marseille.



Ainsi, la fête du Sacré-Cœur sortit des monastères de la Visitation où elle avait commencé de se célébrer au jour fixé par sainte Marguerite-Marie, avec la Messe et l'Office du P. Eudes.
Le 15 février 1733, à cinq heures du matin, Anne-Madeleine, rend son âme à son Bien-Aimé qui lui rendit souvent visite pendant les 18 années de sa vie religieuse. Elle avait 33 ans. Son cœur est conservé à la basilique du Sacré-Cœur de Marseille, et sa cause en béatification, ouverte en 1891, fut déclarée "vénérable" par le pape Léon XIII. Mgr de Belsunce, quant à lui, continua son ministère jusqu'à sa mort en 1755, restant une figure emblématique de l'Église marseillaise.

Leur collaboration a laissé une empreinte profonde. La dévotion au Sacré-Cœur, propagée par Anne-Madeleine Rémuzat et institutionnalisée par Mgr de Belsunce, s'étendit bien au-delà de Marseille, influençant l'Église universelle.

Aujourd'hui, le "vœu des Échevins", renouvelé chaque année, perpétue leur mémoire, rappelant comment, face à l'adversité, la foi et l'action conjuguées d'une religieuse visionnaire et d'un évêque courageux ont offert un refuge spirituel à une ville en détresse.

Quelques décennies plus tard, à la veille de la Révolution dite française, une autre visitandine du couvent de Nantes, sœur Marie-Anne Galipaud bénéficiera d'apparitions du Sacré-Cœur et reprendra la diffusion des « sauvegardes » initiée par la visitandine de Marseille lors de la Grande Peste. Le Bon Dieu préparait ainsi les Vendéens au grand fléau qui allait s'abattre sur la France. Ceux qui allaient affronter cette terrible période portaient ainsi sur leur vêtement ces « Sacré Cœur » qui n'étaient autres que les « sauvegardes » diffusées par les bonnes religieuses de la Visitation.



Références bibliographiques :
- Mgr de Belsunce et la Peste de Marseille Dom Bérengier OSB
- Vie de la vénérée sœur Anne-Madeleine Remuzat selon les documents de l'Ordre de la Visitation
- Soeur Anne-Madeleine Rémuzat - Jean-Pierre Ellul

Lettre pastorale de Mgr l'Évêque de Périgueux et de Sarlat

Mgr Nicolas-Joseph Dabert

Nous lirons avec intérêt la *Lettre pastorale de Mgr l'Évêque de Périgueux et de Sarlat et mandement pour la consécration solennelle de son diocèse au Sacré-Cœur de Jésus.* de 1870, qui nous engage encore aujourd'hui.

Nos Très-Chers Frères,

La prière ! La prière ! Tel est le cri de salut qu'en ces jours malheureux se renvoient à l'envi tous les échos de la France. Nous n'avons cessé, nous-même, de vous le faire entendre, et, nous le savons, le plus grand nombre d'entre vous l'ont compris. Pendant que notre vaillante jeunesse se formait sous nos yeux en nombreux bataillons pour repousser l'ennemi du sol de la patrie, nous avons vu grossir les pieuses phalanges qui ont pris à cœur d'obtenir du ciel miséricorde et pardon. Mais il en est encore qui ne prient pas, et nous venons leur dire une fois de plus : Il faut prier. Il en est d'autres qui ne prient pas assez, et nous venons leur dire : Il ne faut pas cesser de prier.

Le succès n'a pas encore couronné nos efforts : est-ce une raison pour nous décourager ? Défaillir, quand on est engagé dans un noble dessein, est le fait des pusillanimes, et cette faiblesse n'a jamais déshonoré la vertu chrétienne, non plus que la valeur française. Si, malgré nos immenses désastres, notre France militaire continue de résister aux envahisseurs, pourquoi notre France catholique se découragerait-elle dans sa lutte spirituelle contre la justice de Dieu ? Soldats de la prière, suivons plutôt l'exemple de nos frères, les soldats de la force nationale. Ils viennent de donner plus de puissance à leurs armes ; efforçons-nous de communiquer plus d'efficacité à nos supplications.

Et nous y parviendrons si nous les plaçons, si nous nous plaçons nous-mêmes sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus. C'est, nous l'espérons, ce que vous aurez lieu de reconnaître par la lecture de cette lettre pastorale. Elle comprendra deux considérations. Nous vous exposerons dans la première le fondement et la fécondité de la dévotion au Sacré-Cœur, et dans la seconde, les motifs qui nous engagent à nous consacrer tous à ce divin Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur, nos très-chers frères, se rattache au mystère du Verbe incarné ; l'on peut dire qu'elle en est sortie comme une belle et tendre fleur sort du sol fécond qui porte sa tige.

Vous connaissez tous le mystère du Verbe incarné :
« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu… Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. »

Le mystère, le voilà dans ces courtes et sublimes paroles, et sur lui repose tout l'édifice de notre rédemption. La justice divine voulait une victime qui égalât l'expiation à l'offense. L'amour divin offre cette victime dans le Verbe incarné. Dès lors, plus d'obstacle à la réconciliation de la justice avec l'amour ; l'homme était sauvé.

En s'unissant personnellement à la nature humaine, le Verbe l'a rendue participante du culte qui est dû à sa divinité. Engendré du Père avant le temps, né d'une Vierge dans le temps, il est Dieu, il est homme, il est l'Homme-Dieu. Si, comme Dieu, il

mérite l'adoration suprême de toute éternité, comme homme, il la mérite et à jamais la méritera depuis son incarnation.

De là, le commandement du Seigneur :
« Lorsqu'il introduisit dans le monde son fils premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent. »
Et cette autre parole :
« Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers. »

Ainsi donc, adoration, reconnaissance et amour à la sainte humanité du Fils de Dieu. Adoration, puisqu'il l'a élevée à la dignité de sa divine personne ; reconnaissance et amour, puisqu'il s'en est servi pour s'abaisser jusqu'aux plus extrêmes faiblesses de notre nature.

Mais il y a dans la nature humaine, nos très-chers frères, une partie qui la domine, qui la résume tout entière et lui donne sa vraie valeur ; cette partie, vous l'avez nommée, c'est le cœur. Là où est le cœur de l'homme, là est son trésor. C'est par le cœur que l'homme est ce qu'il est et vaut ce qu'il vaut. Ce que l'homme regarde dans l'homme, ce qu'il honore, ce qu'il cherche à conquérir, c'est le cœur. Et Dieu ne le comprend pas autrement. C'est le cœur de l'homme que sa lumière pénètre et sonde en lui ; que sa justice poursuit et que sollicite sa miséricorde : **« Mon fils, donne-moi ton cœur. »** Et quand, vaincu par les poursuites de son semblable ou de son Dieu, l'homme a donné son cœur, c'est fini, l'homme s'est donné tout entier.

Ces nobles tendances, épurées et surnaturalisées en nous par la grâce, et auxquelles, de son côté, l'Homme-Dieu n'avait nulle raison de se soustraire, n'ont pas été étrangères à l'établissement du culte spécial rendu à son divin Cœur. Si, malgré ses impuissances et ses trop fréquentes ingratitudes, le cœur occupe encore dans l'humanité déchue une telle place, que sa conquête soit toujours la plus haute ambition de l'homme et l'unique ambition de Dieu, quelle ne devait pas être la puissance d'attraction du Cœur de Jésus-Christ, de ce Cœur, vase admirable, chef-d'œuvre du Très-Haut, qui s'est montré au monde si bon, si dévoué, si miséricordieux ?

Déjà, dans le lointain des siècles, le Seigneur avait fait annoncer aux générations futures la présence sensible de son Verbe au milieu d'elles, et les richesses dont son cœur serait rempli. On avait entendu Isaïe s'écrier dans un élan prophétique : **« Vous puiserez avec joie des eaux vives aux fontaines du Sauveur. Ô Sion, tressaille de joie, redouble tes cantiques ; le Très-Haut, le Saint d'Israël, habite au milieu de toi ! »** Conformément à cette antique promesse, le Verbe incarné, depuis son entrée dans le monde, n'a pas cessé d'y répandre les richesses de son divin Cœur.

Et que sont, en effet, les larmes de son berceau, les travaux ignorés de sa jeunesse, les prédications de sa vie évangélique, les tourments de sa passion, sinon autant de voies mystérieuses par lesquelles ce Cœur adorable verse sur les âmes les eaux vivifiantes de sa lumière et de sa grâce, de son inépuisable amour et de ses mérites infinis ?

Contemplez-le suspendu à la croix : victime sanglante et bientôt immolée, ses pieds et ses mains ont été percés ; son cœur est encore intact. Le soldat lève sa lance, et que va-t-il faire ? Percer aussi le Cœur de Jésus ? Non, ce n'est pas le mot, il va **l'OUVRIR**.
« Un soldat ouvre avec sa lance le côté de Jésus. »

Ainsi parle l'Évangile, et c'est avec réflexion, remarque saint Augustin. **« L'évangéliste, ajoute ce Père, n'a pas dit que la lance blessa le côté de Jésus, mais qu'elle l'ouvrit, afin de faire entendre que la porte de la vie était ouverte à l'endroit même d'où découlèrent les sacrements sans lesquels on n'entre pas dans la véritable vie. »**

Et le Cœur de Jésus, ainsi ouvert par la lance du soldat, continue de répandre au sein de son Église des trésors de grâce et de miséricorde.

De son côté, la piété catholique a de tout temps répondu aux avances amoureuses du Sauveur. Elle a su goûter les charmes de son divin Cœur et apprécier les avantages attachés à son culte. Agenouillée devant sa croix, elle s'est plu particulièrement à contempler son sacré côté, ce côté ouvert par l'amour, qu'elle regardait comme la fontaine mystérieuse prophétiquement annoncée à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour laver leurs péchés et leurs souillures.

Saint Paul avait dit aux premiers jours de l'Église : **« Allons avec confiance au trône de la grâce, afin d'y trouver la miséricorde. »**

La piété catholique a compris cette invitation, et elle est allée tout droit au Cœur de Jésus. Empruntant la voix de ses deux plus tendres interprètes, saint Bernard et saint François de Sales, elle a dit avec le premier :
« Nous venons au Cœur très doux de Jésus, et nous ne voulons pas que rien puisse jamais nous en séparer. »

Et avec le second :
« Que le Seigneur est bon ! Que son Cœur est aimable ! Demeurons là dans ce saint domicile ; que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs ! »

C'est ainsi que la piété catholique a toujours couru à l'odeur des parfums qui s'exhalent du Cœur de Jésus. Mais, d'autre part, à mesure que le temps s'écoulait, l'iniquité abondait sur la terre, et l'on voyait se refroidir parmi les bons la charité d'un grand nombre.

Le XVIII^{e} siècle allait s'ouvrir, le siècle de la haine impie et sacrilège. Ce fut l'heure où, pour se venger des outrages et des ingratitudes des hommes, le Sauveur résolut d'accomplir un grand dessein de son amour.

Nous sommes en l'année 1675, dans l'octave de la Fête-Dieu. Une humble fille de la Visitation est en adoration devant le Très-Saint Sacrement exposé sur l'autel de son monastère. Jésus, qu'elle a pris pour son divin époux et qui, depuis longtemps,

traite familièrement avec elle, lui découvre son cœur et lui dit : « **Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, car ils ne cessent de m'outrager par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement soit dédié, par une fête particulière, à honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant amende honorable, afin de réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu.** »

À dater de ce jour béni, la dévotion au Sacré-Cœur fut acquise à l'Église.

Après avoir subi la loi providentielle des contradictions, cette tendre dévotion se répandit avec une étonnante rapidité. De l'institut des Filles de la Visitation, qui en furent les premiers apôtres, elle s'étendit aux autres congrégations, aux villes, aux campagnes les plus reculées. Vingt ans lui suffirent pour faire le tour de la France.

Ce merveilleux élan ne s'est jamais ralenti, et à l'heure présente, sur tous les points du monde, les âmes chrétiennes adorent le Cœur de Jésus. Protégées par l'enseignement infaillible de l'Église contre les sarcasmes de l'hérésie et de l'incrédulité, elles adorent le Cœur de Jésus comme le plus noble organe de l'humanité sainte à jamais unie au Verbe, Fils de Dieu ; elles l'adorent comme l'organe qui, en vertu des lois mystérieuses auxquelles est soumise l'union de l'âme et du corps, a reçu toutes les impressions sensibles correspondant aux impressions spirituelles de joie, de douleur et d'amour que l'âme de Jésus-Christ a elle-même ressenties ; elles l'adorent par conséquent comme le symbole naturel de sa charité infinie, objet invisible de leur dévotion.

C'est ainsi qu'elles adorent le Cœur de Jésus, et leur adoration est sainte autant que méritoire ; elle est celle qu'a voulue le Sauveur, c'est-à-dire **l'adoration en esprit et en vérité**.

Permettez-nous de le dire, nos très-chers frères, c'est sous l'impression d'une douce joie que nous abordons notre seconde considération. Le culte du Sacré-Cœur a été la plus chère dévotion de notre première jeunesse. Devenu votre évêque, notre bonheur a été grand de voir, par les actes du concile de Bordeaux, que nous allions entrer dans une province déjà consacrée à ce divin Cœur. Nous lui promîmes nous-mêmes de lui dédier notre diocèse, dès que nous en aurions terminé la visite générale. Cette promesse serait déjà remplie si l'obéissance hiérarchique ne nous eût pas appelé au concile œcuménique du Vatican. L'heure est maintenant venue de cette solennelle consécration ; et comment, d'ailleurs, pourrions-nous la différer en présence de nos malheurs publics !

Aux grands maux, en effet, les grands remèdes. Tous les chrétiens qui vivent dans les régions supérieures de la foi s'unissent, sans s'être concertés, aussi bien que la raison théologique vient en aide à ces pressentiments de la piété.

Qui ne connaît la protection miraculeuse accordée par le Sacré-Cœur à notre ville de Marseille ? On était aux derniers jours d'octobre de l'an 1720. Marseille était en proie aux horreurs de la peste. Belzunce, ce héros de la charité pastorale, que notre Périgord a eu la gloire de donner à l'Église et à la France, élève la voix pour exhorter son peuple à chercher son refuge dans le Cœur miséricordieux de Jésus-Christ. « À qui donc, s'écrie-t-il dans une lettre pastorale, à qui, dans des circonstances aussi terribles que celles où nous nous trouvons, pouvons-nous avoir recours pour apaiser la colère du Seigneur, si ce n'est au divin Sauveur de nos âmes, notre médiateur auprès du Père céleste ? Il est toujours prêt à nous écouter ; il peut, quand il le jugera à propos, faire cesser les tribulations sous le poids desquelles nous gémissons. Prosternés donc à ses pieds dans le sac et la cendre, implorons ses miséricordes, et tâchons, par notre sincère et prompt repentir, de toucher de compassion pour nous son Cœur adorable, qui a aimé les hommes, même ingrats et pécheurs, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Si nous nous adressons à lui avec des cœurs véritablement contrits et humiliés, attendons avec confiance que nous n'en serons point rejetés, et que, dans ce Dieu fait homme, source inépuisable de toutes les grâces, nous trouverons un remède prompt et assuré à nos maux et à la fin de nos malheurs. »

« Et le jour de la Toussaint, ajoute un pieux historien, on le vit, ce nouveau Charles Borromée, accompagné de son clergé, se rendre à l'autel qu'il avait fait dresser sur le Cours, pieds nus, la corde au cou, la croix entre les bras. Là, au nom de tous, dans un silence qui n'était interrompu que par les gémissements et les sanglots des assistants, il prononça d'une voix émue l'amende honorable et l'acte de consécration au Cœur de Jésus. Dès ce moment, le fléau, vaincu par la puissance de l'expiation et de la prière, recula sensiblement. »

Or, si Notre-Seigneur a exaucé avec tant de promptitude les prières d'une ville désolée par le fléau de la peste, craignons-nous que son amour, également sollicité par nos unanimes supplications, ne mette bientôt un terme au fléau de l'invasion qui ravage la France entière ? Oh ! Non, n'ayons pas cette crainte ; si nous savons le prier, son divin Cœur nous sera secourable dans nos douleurs présentes ; il nous sera d'autant plus secourable, que des douleurs de même nature l'ont plus vivement affligé lui-même pendant sa vie mortelle. Entendez à cet égard la touchante doctrine que nous fournit la sainte Écriture.

Le Fils de Dieu, voulant être notre libérateur, devait, dit saint Paul, se rendre en tout semblable à nous, pour compatir à nos souffrances. Nos souffrances, il pouvait, sans quitter le sein de son Père, les connaître et y compatir ; mais alors sa compassion n'eût pas été pénétrée de cette tendresse sensible que l'expérience seule peut donner. Une mère perd son fils unique : des cœurs amis s'offriront pour la consoler ; mais elle n'en trouvera pas de plus compatissant que le cœur de cette autre

mère frappée avant elle dans l'unique objet de ses affections. Le rapprochement, le contact des mêmes douleurs — et les païens eux-mêmes ne l'ont pas ignoré — développent je ne sais quelle vertu secrète qui n'attendrit un cœur que pour trouver dans cet attendrissement même le moyen d'en consoler un autre. Voilà ce que l'Apôtre veut nous faire entendre lorsqu'il dit de Notre-Seigneur : « C'est en cela dont il a lui-même souffert qu'il est puissant à secourir ceux qui sont éprouvés. »

Eh bien, nos très-chers frères, Jésus a ressenti les douleurs de l'amitié et de la famille : il a ressenti plus particulièrement encore les douleurs de la patrie. La pensée des maux dont sa nation allait être accablée, dans un avenir qui était pour lui le présent, oppressa son cœur et fit couler ses larmes. Il se trouvait un jour près de Jérusalem : « À la vue de cette ville, dit l'historien sacré, il pleura sur elle, disant : Ah ! Si tu savais en ce jour ce qui peut t'apporter la paix ! Mais maintenant tout est caché à tes yeux. Des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront, et ils t'enfermeront, et ils te presseront de toute part ; et ils te renverseront par terre, toi et tes fils qui sont en toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » Et Jésus pleurait sur Jérusalem ; et sans doute son divin Cœur n'était pas moins attendri, lorsque, dans une autre circonstance, il s'écriait encore : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous son aile ; et tu ne l'as pas voulu ! »

Ainsi, Jésus a aimé sa patrie ; il a souffert de ses maux, et dans son amour, plus tendre que celui d'une mère, il eût voulu les prévenir. Et maintenant, nos très-chers frères, il ne comprendrait pas en nous ce noble amour qu'il sanctifie au contact de son Cœur ! Et il ne compatirait pas à nos douleurs, dont il a le premier goûté l'amertume ! Non, non, encore une fois : et dire le contraire, après la parole de saint Paul, serait un blasphème.

Mais ce n'est pas tout. La compassion du Cœur de Jésus ne doit point se mesurer sur la nôtre. L'homme qui compatit à son semblable peut parvenir à adoucir sa douleur, son pouvoir ne va pas au-delà. La compassion de Jésus a une bien autre efficacité. Pour lui, compatir, ce n'est pas seulement soulager, c'est, comme le dit saint Paul, SECOURIR. Jésus, compatissant à nos douleurs, met aussitôt sa puissance au service de son amour. Sans bruit de paroles, et par des voies mystérieuses que lui seul connaît, il pénètre jusqu'au plus intime de notre âme, et là, cœur à cœur, il nous console et en même temps nous fortifie. Puis, quand son amour, cédant à nos supplications, a triomphé de sa justice, sa sagesse, qui se joue dans l'univers, imprime, sans gêner la liberté humaine, une direction nouvelle et plus favorable aux événements.

Voilà la doctrine, nos très-chers frères ; elle est solide, elle est consolante. Sachons la comprendre, et nous y trouverons d'abondantes compensations à nos épreuves. Elles sont grandes, hélas ! Ces épreuves, qui ne le sent ? Sans parler des pertes de fortune, des revers de commerce et de tant d'autres désastres matériels, quel est celui d'entre nous, évêque, prêtres et fidèles, que n'atteigne pas dans ses plus chères affections l'abominable guerre qui désole notre patrie ? Que de vides se sont faits au sein de toutes les familles ! Et où sont-ils, ces fils, ces époux, ces frères, ou ces chers absents du foyer domestique ? Ceux-ci sont morts, peut-être, et ceux-là captifs ; les autres exposés la nuit aux rigueurs d'un dur hiver, exposés le jour aux hasards de sanglants combats. Partout donc, ou la crainte, ou la tristesse, ou le deuil. Et ce n'est ici qu'une partie de nos douleurs.

Le premier et le plus cher objet de nos affections, c'est la patrie. Et où en est aujourd'hui la patrie ? Notre France ! Cette France que nous avons toujours passionnément aimée, que nous aimions libre et florissante, que nous aimons plus tendrement encore malheureuse et opprimée ; à quelles extrémités ne la voyons-nous pas réduite ! Certes, malgré d'immenses désastres, elle ne s'est pas abandonnée elle-même. Ni le dévouement n'a manqué à son peuple, ni l'héroïsme à son armée. Elle est toujours là, debout, faisant face à l'ennemi. Le monde l'admire, et cependant elle n'a pas vaincu ! Qui donc viendra nous secourir dans nos malheurs ? Qui ramènera le calme et la sécurité au sein de la famille ? Qui délivrera la patrie de ses oppresseurs et lui rendra ce rôle puissant et glorieux qu'elle remplissait naguère dans le monde ? Qui ? Demandez-vous, chers diocésains. Ah ! Ce sera, si nous le voulons bien, le Cœur compatissant de Jésus. En lui sont les grandes consolations pour les grandes douleurs, en lui les grands secours pour les grands besoins ; et voyez, il est toujours ouvert pour nous accueillir. Allons tous à ce Cœur adorable, pressons-le de nos persévérantes supplications ; redisons-lui sans cesse, à l'exemple des apôtres : O Cœur de Jésus ! Sauvez-nous, nous périssons ! À ces cris de notre détresse, il commandera enfin aux vents et à la mer ; alors il se fera un grand calme, et la joie et le bonheur renaîtront sous le toit domestique et au sein de notre pays.

C'est pour hâter autant qu'il est en nous, nos très-chers frères, l'heure bénie où nous viendra le secours d'En-Haut, que nous avons résolu de consacrer notre diocèse au divin Cœur de Jésus. Nous ferons cette consécration sous les auspices du Cœur très-saint et immaculé de Marie. Rien ne sera plus propre à rendre nos prières efficaces que ce grand acte de dévouement et d'amour. Donnons pour qu'il nous soit donné. Le Cœur de Jésus ne sait point se refuser aux cœurs qui se donnent à lui.

Et à cet avantage s'en joindra un autre également précieux. Déjà la dévotion au Sacré-Cœur est florissante dans tous nos établissements religieux, et nous savons par nos visites pastorales qu'elle est aimée et pratiquée dans nos villes et dans un certain nombre de nos paroisses rurales. Notre consécration solennelle lui imprimera un élan nouveau. La grande fête du Sacré-Cœur dont, comme nous l'avons vu, l'origine remonte au berceau même de la dévotion, sera célébrée parmi nous avec une plus grande ferveur ; et comme cette fête a été fixée par l'Église au vendredi qui suit l'octave du Saint-Sacrement, nos pieux fidèles prendront de là occasion de consacrer plus spécialement le vendredi de chaque semaine, ou tout au moins le premier vendredi de chaque mois, au culte du Sacré-Cœur. Il en sera de même de la pieuse pratique du mois qui lui est consacré. Les âmes ferventes, doucement conduites au Fils par la Mère, ne termineront les exercices du mois de Marie que

pour commencer avec une nouvelle ardeur ceux du Sacré-Cœur.

Nous espérons aussi que les confréries du Sacré-Cœur se multiplieront de plus en plus dans nos paroisses. Notre ardent désir est de voir se former dans les pensionnats et les écoles, en l'honneur du Cœur du saint Enfant Jésus, des associations auxquelles seraient admis même les plus jeunes enfants. Nous recommandons ces pieuses associations au zèle des maîtres et maîtresses de notre diocèse. La prière de l'enfance est particulièrement agréable à Dieu. Placée sous la protection du divin Cœur de Jésus, elle acquerra un nouveau degré d'efficacité. Si les petites associations dont nous parlons étaient répandues sur tous les points de la France, elle y trouverait un puissant moyen pour obtenir du Ciel les secours surnaturels nécessaires à sa délivrance dans le présent, et dans l'avenir les grâces de l'éducation chrétienne nécessaires à sa régénération.

À CES CAUSES,

Après en avoir conféré avec nos vénérables frères les Chanoines et Chapitre de notre Église cathédrale ; le saint nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1. – La consécration solennelle de notre diocèse au Sacré-Cœur de Jésus se fera le dimanche premier jour du mois de janvier prochain, fête de la Circoncision de Notre-Seigneur.

Article 2. – On déploiera pour cette cérémonie la pompe des plus grandes fêtes.

La solennité sera annoncée, la veille au soir, et à chacun des offices du jour, par le son de toutes les cloches.

Nous nous proposons de célébrer nous-même pontificalement dans notre cathédrale aux offices du matin et du soir.

Article 3. – À l'issue de la messe solennelle, on exposera le Très-Saint Sacrement, et il restera exposé jusqu'après le salut qui suivra les vêpres.

Article 4. – À l'issue de la messe, le célébrant lira l'acte d'amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus, et l'on chantera ensuite trois fois : Parce Domine...

Pendant le salut du soir, et avant le *Tantum ergo*, le célébrant lira l'acte de consécration au Sacré-Cœur, après quoi l'on chantera trois fois l'invocation : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*.

Article 5. – Tous les ans, à perpétuité, en cette même fête de la Circoncision, on récitera dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, et suivant l'ordre fixé à l'article précédent, l'amende honorable et la consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

Article 6. – Nous engageons tous nos fidèles diocésains à se préparer à la grande fête que nous leur annonçons, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Article 7. – Nous leur recommandons de placer dans leurs demeures, outre le crucifix et l'image de la Très-Sainte Vierge, une image du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Article 8. – Nous exhortons, de la manière la plus instante, les instituteurs et institutrices de l'enfance à former dans leurs pensionnats et leurs écoles de pieuses associations en l'honneur du Cœur du Saint Enfant Jésus. Ces associations attireront sur eux-mêmes et sur les enfants confiés à leurs soins les plus abondantes bénédictions.

Et seront, notre présente lettre pastorale et mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, au prône de la messe principale, dimanche prochain, où se célébrera la grande fête de Noël.

Donné à Périgueux, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du secrétaire de notre Évêché, le 15 décembre, jour de l'Octave de l'Immaculée-Conception, en l'an de grâce 1870.

Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus

Ô Cœur sacré de notre Rédempteur, nous, Évêque, prêtres et fidèles du diocèse de Périgueux, prosternés et anéantis devant vous, vous faisons amende honorable pour tous les outrages et toutes les irrévérences que vous avez reçus sur vos autels, depuis l'institution de l'adorable Sacrement, pour tous les blasphèmes prononcés contre votre saint Nom, pour le mépris de votre loi par le travail du dimanche.

C'est avec un cœur contrit et humilié que nous vous demandons mille fois pardon de toutes ces indignités. Nous voudrions, divin Sauveur, pouvoir arroser de nos larmes et laver de notre sang tous les lieux où votre Cœur sacré a été outragé, et où les marques de votre divin amour ont été reçues avec mépris. Pardonnez, Seigneur notre Dieu, pardonnez à notre repentir tant d'irrévérences et d'iniquités ; rendez efficace, par votre grâce, la résolution que nous prenons d'observer à l'avenir et de faire observer avec fidélité par ceux qui dépendront de nous, tous vos saints commandements et ceux de notre mère la sainte Église catholique, apostolique, romaine.

Ainsi soit-il.

Consécration au Sacré-Cœur de Jésus

Ô Cœur sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! L'Évêque, les prêtres et les fidèles du diocèse de Périgueux, humblement prosternés en votre présence, se consacrent solennellement à vous.

Cœur adorable ! Soyez la protection de notre vie, l'assurance de notre salut et notre refuge à l'heure de notre mort. Couvrez de votre protection la sainte Église et son auguste Chef, la France, notre patrie bien-aimée, et tout particulièrement notre diocèse.

Nous jurons tous de vous honorer tous les jours de notre vie, et de vous faire honorer par tous ceux qui dépendront de nous.

Tel est le serment que nous faisons en ce jour, et qui se transmettra dans ce diocèse de génération en génération.

Ainsi soit-il.

Chronique du prieuré

Abbé Michel Morille

3 septembre : fête patronale de la Fraternité, les abbés et les membres du Tiers-Ordre se retrouvent pour un repas commun, dans une ambiance familiale. C'est une bonne occasion pour les membres de se connaître, surtout pour les nouveaux venus du 15 août.

18 octobre : une délégation du prieuré se rend aux obsèques de S.E.R. Mgr Bernard Tissier de Mallerais. C'est une grande consolation de voir la prière liturgique et l'hommage de piété filial qui accompagnent Monseigneur vers sa dernière demeure terrestre. Notre prieuré de Bergerac ne pouvait qu'honorer le ministre de la réconciliation de l'église des Cordeliers le 19 juin 2024, ainsi que d'une cérémonie mémorable de Confirmations en 2023 à Périgueux, où il dut remplacer en urgence son confrère, pour assurer une quarantaine de confirmations. Qu'il repose en paix

4 novembre : la piété filiale nous pousse aussi, profitant d'une visite à M. l'abbé Gérard hospitalisé à Lolme, à pousser la route jusqu'à Daglan, afin de prier sur la tombe du vénéré abbé Delpech. C'est l'action de grâce pour ce qu'il a fait, et la prière de demande pour mener les âmes à Dieu contre vents et marées, comme il dut l'exercer durant ses 69 ans de sacerdoce à Sarlat, Bergerac, Castelnaud, Belvès et Issigeac. Comme les autres pionniers de la Tradition, tels M. l'abbé Combeau à Douville, M. l'abbé Fournel à Rampieux, M. l'abbé Vidal à Bannes, il attend sous le marbre le Jugement Dernier. Prions pour eux.

29 et 30 novembre : profitant du rendez-vous annuel du Marché de Noël, nous ne recevrons pas seulement la visite de saint Nicolas cette année. En effet, après le beau dévouement des bénévoles et acheteurs autour du marché de Noël, le dimanche est l'occasion de fêter les 20 ans du retour au culte de notre église des Cordeliers. Pour l'occasion, nous avons la joie de recevoir M. l'abbé de Champeaux, qui permit par son goût et sa ténacité le petit miracle dont nous profitons depuis 20 ans à Bergerac. Bon nombre d'acteurs de cette restauration ne purent se joindre à nous : certains rappelés auprès de Dieu, d'autres retenus loin du Périgord ou dont les ans rendent les déplacements difficiles.



Pour les présents en tout cas, ce fut l'occasion de constater avec images et témoignages à l'appui, que nous ne sommes ni le fruit du hasard ni du caprice, mais d'une volonté mue par l'esprit de Foi qui nous porte à léguer sans dommage à la génération nouvelle l'héritage spirituel et matériel de nos Pères dans la Foi.

13 au 16 décembre : le Supérieur de District en poste depuis le 15 août s'arrête en Périgord. M. l'abbé Peignot désire en effet connaître l'intégralité des chapelles confiées à la Fraternité. Le court séjour ne laisse pas le temps de découvrir en profondeur la richesse de notre région sur tous les plans, mais donne un bon aperçu et permet de longs échanges entre confrères. M. le Supérieur célèbre la Messe dominicale le 15 et rencontre les fidèles après la Messe. Nous comptons bien sur sa présence en 2029 pour les 25 ans de notre nouvelle chapelle !

Janvier 2025 : Une nouvelle année ! Comme tout les ans, ce début d'année est riche en grâces, entre autres à l'occasion des bénédictions qui sont données : bénédiction des maisons à l'Épiphanie (dite « des Rois-Mages »), bénédiction de l'eau de l'Épiphanie, bénédiction des cierges, de saint Blaise contre les maux de gorge, des pains de sainte Agathe, etc. L'Église démontre par là sa richesse spirituelle à laquelle elle veut faire participer ses enfants.

2 février 2025 : Ce n'est pas au prieuré, mais à Flavigny que se portent les regards : parmi les jeunes qui revêtent la soutane se trouve le fruit du premier mariage célébré dans l'église rénovée Saint-Jean-des-Cordeliers, lui-même baptisé aux Cordeliers : Jean de Wykerslooth, petit-fils de M. et Mme Guy de Tourdonnet. Prions pour sa persévérance, ainsi que pour celle des 23 autres séminaristes !

Carnet de famille

Église Saint-Jean-des-Cordeliers

Funérailles
- Armand DARCHY le 11 janvier 2025

Baptêmes
- Jeanne CARRIERO le 14 décembre 2024
- Bérenger VIVES CARCELLER le 29 décembre 2024
- Damase LHERMITTE le 22 mars 2025

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces à Périgueux

Baptêmes
Philomène LEBLAND

Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie

Funérailles
- Henriette ZARATTIN le 25 janvier 2025

Baptêmes
- Gabriel DE PUCH le 16 novembre 2024